

Dr EZZIDEEN 21 septembre 2026

"Écrire sur Gaza est devenu beaucoup plus difficile depuis que je l'ai quittée. Cela semble étrange, parce que la distance était censée rendre l'écriture plus facile. À l'intérieur de Gaza, je savais exactement où se trouvaient les lignes invisibles. Il y avait des choses que je pouvais écrire, des choses que je ne pouvais qu'évoquer, et des choses que je savais devoir laisser intactes. Pas parce qu'elles étaient fausses. Parce que parfois la vérité a des conséquences. Une phrase écrite depuis Gaza ne reste pas une phrase. Elle peut atteindre la mauvaise personne, fermer une porte, blesser quelqu'un que vous aimez, ou rendre une vie déjà impossible encore plus dure. Alors j'ai appris à contourner certaines vérités. Maintenant je suis à l'extérieur, et ces lignes invisibles ne m'entourent plus. Pourtant, étrangement, je me retrouve à écrire plus lentement que jamais. Je peux passer deux heures à fixer un paragraphe dont le sens était parfaitement clair dans ma tête depuis le début. Parce que maintenant la question n'est plus de savoir si je peux dire la vérité. Mais de savoir si je le dois. Il y a une Gaza qui apparaît dans les photographies, les déclarations, les discours et les slogans. Et puis il y a la Gaza que nous avons vécue de l'intérieur, celle faite de contradictions, d'échecs, de peur, de courage, de corruption, de gentillesse, de cruauté, de sacrifice, d'exploitation, et de gens ordinaires piégés quelque part entre tout cela. Certaines de ses vérités sont laides. Certaines vont mettre en colère des gens qui aiment la Palestine. Certaines pourraient être utilisées par des gens qui ne l'aiment pas. Mais ce qui me tourmente le plus est quelque chose de tout à fait différent : parfois, exposer ce qui ne va pas ne punit pas seulement les coupables. Vous exposez une partie pourrie d'un système, et peut-être que tout le système perd ce qui le maintient en vie. Vous révélez

comment quelque chose censé sauver des gens est détourné, et peut-être que demain quelqu'un de loin décide d'arrêter de le soutenir complètement. Les coupables peuvent perdre quelque chose. Mais l'innocent qui en dépendait pour survivre aussi. Et c'est là que je reste coincé. Entre une vérité que je me sens moralement obligé de dire, et la connaissance que ses conséquences pourraient retomber sur des gens qui n'y sont pour rien. Si je reste silencieux, je pourrais protéger la corruption, l'échec ou l'injustice simplement parce que l'exposer est dangereux. Mais si je parle, la vérité pourrait tomber entre les mains de ceux qui ne se soucient pas de réparer ce qui est cassé, seulement de trouver une autre raison d'abandonner les gens encore piégés à l'intérieur. Et peut-être est-ce la chose la plus cruelle que Gaza ait faite au sens même de la vérité : elle a rendu l'honnêteté capable de blesser les innocents, et le silence capable de protéger les coupables. Alors quelle est le choix moral quand tant parler que se taire peut produire des victimes ? Devons-nous à l'histoire la vérité, même quand les vivants pourraient en payer le prix ? Ou protégeons-nous les vivants, même si cela signifie laisser l'histoire avec un mensonge ? Je ne le sais toujours pas. [#SurvivalTestimony](#)"